

“ la pénitence, ni le balai de la confession. Un moment d'attention, chrétienne canaille. ”

7. Un prédicateur ayant été bien régalé dans une petite ville, dit en chaire en faisant ses adieux : “ Vous m'avez bien traité, je veux vous le rendre. *Magdeleine*, dont je vais vous faire l'éloge, fera le repas : ses cheveux seront la nappe, ses larmes l'eau ; et pour le *Benedicite*, nous dirons *Ave Maria*. ”

8. Un prédicateur fort à la mode dans son siècle, commençait ainsi le panégyrique de *St. Paul* ; “ Il y a un grand différent parmi les théologiens, pour savoir quel nom portait l'apôtre, que vulgairement on appelle *St. Paul*. Les uns veulent qu'il se nomme *Saul*, parce qu'on lui donne ce nom dans le chapitre neuvième des Actes des Apôtres : les autres prétendent qu'il s'appelle *Paul*, parce qu'on voit ce nom à la tête de ses Epîtres. Quel sentiment croyez vous que j'embrasse ? ni l'un ni l'autre. Mais quel nom aura donc ce grand saint ? car encore faut-il bien qu'il est un nom. Eh bien ! mes frères, soyez tranquilles, il en aura un, et vous ferez bien de l'appeler avec moi *Le Jean de Libor*. C'est lui-même qui se donne ce nom mystérieux : *Ego vero jam delibor*. ”

9. Un panégyriste de *S. Pierre* prit pour texte : *Tu es Petrus* : vous êtes *Pierre*. “ Il y a, ajouta-t-il, trois sorte de pierre : pierres à bâtir, pierres à fusil, pierre à cautère. Notre saint est une pierre à bâtir, puisque c'est sur elle que Jésus-Christ a bâti son Eglise : il a été une pierre à fusil, qui a produit au monde la lumière de la foi : il a été une pierre à cautère, par le zèle et l'ardeur avec laquelle il a détruit tout ce que les hommes avaient de corrompu et d'impur. ”

10. Un cordelier, prêchant le jour de *S. Nicolas* dans un village, fit le parallèle de ce grand saint avec la vierge, et dit, entre autres choses : “ Elle était chaste, il était pur. Coupons-lui la barbe, c'est la Vierge Marie toute pure. ”

11. On se rappelle encore les facéties et le goût comique du petit père *André*, fameux prédicateur du dernier siècle, et religieux du couvent des PP. Augustins à Paris. C'était un homme d'une vie très sainte et très-austère, mais d'une éloquence entièrement ridicule. Quelques traits en feront juger.

Un évêque l'avait appelé le *petit falot*. Pour s'en venger, ce religieux prêchant en présence du prélat, prit pour texte : *Vos estis lux mundi*. “ Vous êtes, monseigneur, dit-il en s'adressant à l'évêque, vous êtes le grand falot de l'Eglise ; mais pour nous, pauvres diables, nous ne sommes que de petits falots. ”

Un jour la reine *Anne* d'Autriche arrivant à son sermon lorsqu'il était commencé, il lui dit pour tout compliment : “ Soyez la bien veue, madame : nous n'en mettrons pas plus grand pot au feu ; ” puis il poursuivit son discours sans le reprendre dès le commencement, selon la coutume.

Une autre fois, il compara les quatre docteurs de l'Eglise latine aux quatre rois du jeu de cartes. “ *S. Augustin*, dit-il, est le roi de cœur par sa grande charité ; *S. Ambroise* est le roi de trèfle par les fleurs de son éloquence, *S. Jérôme* est le roi de pique par son style mordant ; *S. Grégoire* est le roi de carreau par son peu d'élevation. ”

On l'avait chargé d'annoncer une quête pour former la dot d'une demoiselle qui désirait se faire religieuse. Il dit, avant de commencer son sermon : “ messieurs, on recommande à vos charités une demoiselle qui n'a pas assez de bien pour faire vœu de pauvreté. ”

Il avait prêché tout le carême dans une ville où personne ne l'avait invité à dîner. Il dit dans son adieu : “ J'ai prêché contre tous les vices, excepté contre la bonne chaire ; car je ne sais pas comment l'on traite en ce pays. ”

Il prêchait dans un couvent, et voulait exciter la charité de ses auditeurs envers les religieux. “ Un grand motif, dit-il, vous y engage : le feu du ciel est tombé

“ sur leur maison ; mais grâces vous soient rendues, ô mon Dieu ! le tonnerre est tombé sur la bibliothèque où il n'y avait point de religieux. Ah ! si, par malheur, il fut tombé sur la cuisine, ils seraient tous péris. ”

Il devait prêcher à Paris le soir du dimanche des Rameaux. Le matin un abbé qui monta en chaire dit : “ Il y a des gens oisifs qui agitent sérieusement la question pour savoir si Notre-Seigneur monta sur un âne, ou sur une ânesse. Je laisse la décision au prédicateur du soir. ” Le petit P. André, prêchant à son tour, dit : “ Messieurs, je suis surpris que le prédicateur du matin m'ait renvoyé une question si aisée à résoudre. Lisez l'Ecriture, et vous y trouverez ce passage : *Sedens super pullum asinæ* ; et quoiqu'en dise le prédicateur, vous verrez d'abord que c'est un âne. ”

Il prononçait aux capucins le panégyrique de *St. François* ; et parlant des miracles de ce grand patriarche : “ Jésus-Christ, dit-il, nourrit avec cinq pains cinq mille personnes. Ah ! que *St. François* en hérita bien là-dessus car, si le Sauveur renouvela ce miracle une autre fois, *St. François* tous les jours avec deux aunes de toile (c'est-à-dire avec une besace), nourrit plus de cinquante mille religieux : ”

Prêchant devant un grand prince, il prit pour texte : *Omnis caro fenum* et commença par dire : “ Monseigneur, foin de vous ! foin de moi ! foin de vous, mes dames ! foin de tous les hommes ! *Omnis caro fenum*. ”

12. Un prédicateur ayant pris pour texte : *Paul*, apôtre, commença son sermon par ces paroles : “ Grande était la Diane des Ephésiens, mais plus grande encore le colosse de Rhodes : grands étaient les présents d'Abraham, mais plus grands encore ceux de la reine de Saba : grandes et magnifiques étaient les noces du roi Assuérus, parce que l'on y voit des rois, des monarques, des princes et des satraps ; mais plus grandes encore celles de Cana, parce qu'on y voyait Jésus-Christ et ses douze apôtres. C'est de l'un de ses apôtres, que nous avons à vous entretenir : *Paul*, apôtre. ”

13. Un capucin, lançant dans son sermon des traits sanglants contre les libertins, leur dit avec véhémence : “ Vous vous flattez, malheureux, qu'à l'heure de la mort un bon *peccavi* raccommoiera tout ! Insensés ! vous vous trompez : vous ne pourrez jamais dire que *pec*, sans pouvoir prononcer *cavi* ; et voilà une âme fricasée, dont je ne donnerais pas un zest. ”

14. Le P. *Bourdaloue*, dans son sermon de la fausse conscience, dit : “ Souvenez-vous que le chemin du ciel est étroit, et qu'un chemin étroit ne peut avoir de portion avec une conscience large. ” Cette pensée est assez semblable à celle d'un autre prédicateur qui disait : “ Le ciel n'a point de porte cochère, on n'y entre point en carrosse. ”

M. le *Camus* n'était point pour les saints nouveaux ; et il disait un jour en chaire sur ce sujet : “ Je donne rais cent de nos saints nouveaux pour un ancien ; il n'est chasse que de vieux chiens ; il n'est chasse que de vieux saints. ” Il se plaisait fort à faire des allusions. Prononçant un jour le panégyrique de *St. Marcel*, son texte fut le nom latin de ce saint, *Marcellus*, qu'il coupa en trois pour les trois parties de son discours. Il dit, qu'il trouvait trois choses cachées dans le nom de ce grand prélat :

1o. Que *Mar*, voulait dire qu'il avait une mer de charité et d'amour envers son prochain ;

2o. Que *cel* montrait qu'il avait eu au souverain degré le sel de la sagesse des enfants de Dieu ;

3o. Que *lus* prouvait assez comme il avait porté la lumière de l'Evangile à un grand peuple, et comme lui-même avait été une lumière de l'Eglise, et la lampe ardente qui brûlait du feu de l'amour divin.

16. Un prédicateur, faisant le panégyrique d'un saint, prit pour texte le pronom *Hoc*. Cet admirable pronom, dit-il, contient les trois vertus de mon saint ! H, humi-